

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

446. — Copyright laws and treaties of the world, compiled by the United nation educational, scientific and cultural organization with the cooperation of the Copyright office of the United States of America and the Industrial property department of the Board of Trade of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland. — Paris, Unesco; Washington, D. C., The Bureau of national affairs, Inc., 1956. — 25 cm, 1.800 p. Reliure à feuilles mobiles.

Cet ouvrage, publié en anglais, sera tenu à jour par des suppléments dont le premier vient de paraître (1957). On y trouve les textes qui régissent, dans le monde, la protection des droits d'auteur. Il comprend deux parties : les lois de 85 états classées dans l'ordre alphabétique des noms de pays, et les conventions multilatérales : 1^o Convention universelle du droit d'auteur (1952); 2^o Conventions de l'Union de Berne (convention de Berne, article additionnel et protocole final, 1886; Acte additionnel de Paris, et déclaration interprétative, 1896; Convention de Berlin, 1908; Protocole additionnel de Berne, 1914; Convention de Rome, 1928; Convention de Bruxelles, 1948; 3^o Convention de Montevideo; 4^o Conventions Pan-américaines (Convention de Mexico City, 1902; Convention de Rio de Janeiro, 1906; Convention de Buenos Aires, 1910; Accord de Caracas, 1911; Convention de la Havane, 1928, convention de Washington, 1946).

L'Unesco a pris la responsabilité de cette publication qui a été préparée par les soins d'un comité composé comme suit : M. Arpad L. Bogsch, qui a été membre du Bureau du droit d'auteur de l'Unesco et qui est maintenant au « Copyright office » de Washington, M. H. W. Clarke de l' « Industrial property department », Londres, M. Abe A. Goldman, du « Copyright office », Washington, D.C.; M. Juan O. Diaz Lewis et M. Thomas Hosway du Bureau du droit d'auteur de l'Unesco. La Bibliothèque du Congrès a contribué pour une large part aux travaux de traduction. Une édition française et une édition espagnole sont en préparation.

Aline PUGET.

447. — KRONENBERG (M. E.). — Campbell's *Annales de la typographie néerlandaise au XV^e siècle*. Contributions to a new edition. — The Hague, Martinus Nijhoff, 1956. — 27,4 cm, 168 p.

Les *Annales de la typographie néerlandaise au XV^e siècle*, qui parurent en 1874 et furent suivies de quatre suppléments au cours des années 1878, 1884, 1889 et 1890 ne comprennent pas moins de 1794 titres. Dès 1897, elles furent complétées par les *Additions to Campbell's Annales* (Tracts on early printers, III) de Robert Proctor.

M^{lle} M. E. Kronenberg, à son tour, apporte sa contribution à une nouvelle édition de l'ouvrage de M. F. A. G. Campbell; on connaît déjà ses nombreux articles sur l'histoire de la typographie aux Pays-Bas, qui, depuis 1914 au moins, enrichissent les tomes de la revue *Het boek*, et surtout son importante collaboration à la *Nederlandse bibliographie van 1500 tot 1540*, entreprise par W. Nijhoff (La Haye, 1919-1951).

Les deux premiers chapitres de M^{lle} Kronenberg forment l'élément essentiel de ce travail. En effet, on trouve dans le chapitre I, les quatre cent cinquante-huit éditions néerlandaises que Campbell n'a pas connues; on y remarque tout particulièrement la liste des quatre-vingt huit *Donat*, sortis pour la plupart d'ateliers installés à Utrecht, Deventer ou Gouda. Le chapitre II n'est pas moins utile puisqu'il indique les deux cent douze numéros qu'il faut supprimer des *Annales* de Campbell : impressions allemandes et non néerlandaises, d'une part, impressions post-incunables d'autre part; M^{lle} Kronenberg d'ailleurs ne manque pas de rendre hommage, à ce propos, à Haebler, à Proctor et aux rédacteurs du catalogue du « British Museum » pour les progrès qu'ils ont fait faire à l'étude de l'identification des caractères. Les chapitres III à V donnent les indispensables tables de concordances avec les grands catalogues d'incunables couramment utilisés : regrettons qu'il n'y en ait pas davantage rédigés en langue française, cette langue dont M^{lle} Kronenberg écrit qu'en 1874 elle était encore *The κοινή of all bibliographers*.

Erwana BRIN.

448. — LANCKOROŃSKA (Maria, C^{tesse}). — Fin de siècle in der Buchkunst. (In : *Stultifera Navis... Bulletin de la Société suisse des bibliophiles*. 14^e année, n^o 3-4, déc. 1957, pp. 212-226.)

Longtemps méprisé et encore aujourd'hui méconnu, l'art décoratif de la fin du XIX^e siècle a pourtant revêtu des formes qui méritent d'être mieux définies. C'est dans le domaine graphique d'ailleurs qu'il a obtenu quelques-unes de ses plus indiscutables réussites et l'article que vient de publier la comtesse Lanckorońska est une intéressante contribution à leur connaissance.

Rappelant le rôle de précurseurs des Anglais dans ce domaine, elle indique les éditeurs qui, à la suite de William Morris, ont contribué à transformer le beau livre et elle insiste à juste titre sur Aubrey Beardsley dans la création de ce qu'on nomme, suivant les pays, « modern-style », « art nouveau » ou « Jugendstil ». La comtesse Lanckorońska préfère le terme français de « fin-de-siècle », dont l'emploi, très pertinent

pour caractériser l'esprit d'une époque, est certainement moins heureux quand il s'agit de définir un style ¹.

L'intérêt essentiel de son étude réside dans l'étendue du panorama offert par l'énumération des artistes qui dans les différents pays ont illustré des livres conformes au goût nouveau : William Bradley en Amérique, Th. Th. Heine en Allemagne, Heinrich Leffler en Autriche, Toorop en Hollande, F. Khnopff chez les Belges, voilà quelques-uns des noms que cite l'auteur parmi beaucoup d'autres. Son information semble plus complète pour le domaine germanique que pour le reste de l'Europe. Ce qu'elle dit des Français est parfois discutable; il est bien difficile de placer parmi eux le Belge Rassenfosse; il est surtout plus contestable de considérer les illustrations de Forain pour Huysmans comme relevant de l'art nouveau. En revanche le nom d'Eugène Grasset n'est même pas cité ². De pareilles lacunes se retrouvent pour la Hollande où l'on s'étonne de ne pas rencontrer Thorn Prikker, pour la Belgique où manquent G. Lemmen et Van de Velde...

Jalon important pour la connaissance du livre et précieux par l'ampleur de son information, cette étude aurait donc besoin d'être complétée en profondeur et sans doute est-il difficile de le faire sans étudier en même temps l'art de l'estampe à la même époque.

Jacques LETHÈVE.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

449. — ANTHONY (L. J.). — Systems for information retrieval. (In : *Journal of documentation*. Vol. 13, déc. 1957, n° 4, pp. 209-221.)

Compte rendu du « Symposium on systems for information retrieval Cleveland, Ohio », 15-17 avril 1957 sous le patronage de la « School of library science, Western reserve university » et le « Council of documentation research ».

Vingt-neuf communications furent présentées. Les systèmes décrits furent pour la plupart l'objet d'une démonstration : 1° systèmes de sélection manuelle; 2° systèmes de sélection mécanique, type I.B.M. ou Remington Rand; 3° machines nouvelles (exemple W.R.U., Sélector) dont on nous dit qu'elles ne seront pas en mesure de donner des résultats pratiques avant 5 ou 10 ans. Des renseignements nous sont fournis sur le système qui a fait l'objet d'une démonstration au cours du symposium : rapidité des opérations sélectionnées, effectifs nécessaires, établissement des codes.

La conclusion confirme certaines recherches antérieures : pour une bibliothèque de plus de 100.000 documents et couvrant un large domaine aucune machine n'est plus efficace que l'index conventionnel.

Une longue recherche sur les principes fondamentaux de la classification et de la

1. M^{me} Lanckoronska reprend une affirmation selon laquelle le terme de « fin de siècle » daterait d'une pièce de Micard et Jouvenot créée en 1888. En réalité on trouve dans la presse des emplois de cette expression deux ou trois ans auparavant.

2. Relevons aussi *Pissarro* avec un seul r, faute il est vrai commune. — Nous nous permettons pour la France de renvoyer à l'article que nous avons publié en 1950 dans *Le Portique*, n° 7.

codification est indispensable. A certains domaines très spécialisés peuvent toutefois convenir des techniques semi-automatiques. L'efficacité dépend surtout de la qualification du personnel. Une vingtaine d'études relatives à divers systèmes en cours d'expérimentation sont analysées.

Paule SALVAN.

450. — Fruits tropicaux et subtropicaux. Index permanent des matières. 1956. (*Fruits*. Vol. 12, n° 9 bis, oct. 1957, pp. 1-102.)

L'Institut des fruits et agrumes coloniaux appliquait jusqu'en décembre 1955 à sa bibliographie mensuelle analytique : *Fruits tropicaux et subtropicaux* un système de classification à coordonnées multiples conçu par M. Gérard Cordonnier et, classé suivant le même système, des fiches de type Sélecto (fiches par caractéristiques, chaque caractéristique étant symbolisée par un indice de classification).

L'index 1956 qui nous est aujourd'hui présenté, constitue une rupture avec le classement systématique et les motifs invoqués sont dignes de retenir l'attention.

Après une expérience de 10 ans. le centre a estimé que les cadres de classification pré-établis imposaient au classement bibliographique une formule trop rigide, les inconvénients augmentant avec le degré de spécialisation des documents analysés. Réaction intéressante sans aucun doute. Contribution nouvelle à la vieille querelle qui oppose les partisans de l'alphabétique matières avec ceux de la classification systématique.

C'est en effet un classement de type alphabétique que l'Institut français de recherches fruitières outre-mer (I.F.A.C.) a finalement adopté. Un index permanent et annuel paraît mieux convenir à la large et lointaine diffusion que l'on s'efforce d'assurer aux informations bibliographiques. A l'avenir, les index seront récapitulatifs : le prochain couvrira les années 1956-1957, le troisième les années 1956-1957, etc.

L'index matières comporte trois divisions : 1° l'index par matières proprement dit; 2° l'index par fruits; 3° l'index géographique. Les deux derniers permettent d'obtenir rapidement des informations précises pour une recherche portant sur un pays ou sur un fruit. Le premier, plus détaillé, constitue l'élément essentiel du système. Disons tout de suite qu'il ne s'agit pas d'une simple séquence alphabétique de matières : sous les mots-clés, transcrits en capitales et présentés par ordre alphabétique sont regroupées des subdivisions, elles-mêmes comportant de nouvelles subdivisions. On a recours à l'index par matières lorsqu'il s'agit d'étudier une technique définie, un produit déterminé. Le regroupement ainsi effectué concilie les exigences logiques avec les avantages offerts par l'ordre alphabétique.

Nous ne discuterons pas ce choix qui apportera peut-être aux correspondants de l'Institut un instrument de recherches pratique avec toutes les commodités que comporte un index imprimé. On peut toutefois s'interroger sur le caractère onéreux et pléthorique des refontes envisagées, lorsqu'elles porteront sur un recensement d'une dizaine d'années.

Paule SALVAN.

451. — PAVLOVIČ (E. A.). et RAJKOVSKAJA (E. M.). — Pečatnye kartočki Gosudarstvennoj publičnoj Biblioteki im. Saltykova-Ščedrina (Les Fiches imprimées de la Bibliothèque Saltykov-Ščedrin de Leningrad). — Leningrad, izd. Gos. publičnoj biblioteki im. M. E. Saltykova-Ščedrina, 1957. — 26,5 cm, pp. 59-85, pl. (Trudy) Gosudarstvennoj publičnoj biblioteki im. M. E. Saltykova-Ščedrina. Tom. IV (7).

Un long article du tome IV (7) des « Travaux de la bibliothèque publique de Léninegrad » est consacré à l'histoire et à l'analyse de son catalogue imprimé sur fiches, vaste entreprise dont la portée dépasse largement le cadre de l'établissement qui l'a conçue.

C'est à partir de 1927 — date à laquelle la chambre fédérale du Livre se mit à diffuser systématiquement les fiches imprimées de tous les ouvrages paraissant en Union soviétique — que la nécessité se fit sentir pour la Bibliothèque de Léninegrad de procéder à un nouveau catalogage de ses fonds antérieurs à 1926, afin de pouvoir unir en un même catalogue les fiches de la production nouvelle et ancienne. La chambre fédérale du Livre ayant, en effet, adopté l'emploi de règles de rédaction nouvelles et, surtout, ayant admis l'emploi des vedettes de collectivités, il ne pouvait être question de fusionner son apport avec les fiches des anciens catalogues, conçues selon des principes totalement différents, souvent caducs ou trop élémentaires.

La bibliothèque eut le mérite de voir tout de suite grand, et dès la mise en œuvre de son nouveau catalogue, de l'envisager non seulement comme un inventaire complet de ses propres fonds, mais encore comme un futur catalogue collectif de ceux des trois plus grandes bibliothèques de l'Union soviétique : elle-même, la Bibliothèque Lénine à Moscou et celle de l'Académie des sciences de Léninegrad. Étant donné leur richesse, il s'en faudrait seulement de quelques compléments que ce catalogue ne soit exhaustif. Il permettrait, alors, de donner enfin cet inventaire général, dont, comme le dit David Djaparidzé dans son article « Russie-U.R.S.S. » des *Sources du travail bibliographique* de L. N. Malclès, « le rêve n'a cessé de hanter les bibliographes russes de la seconde moitié du XIX^e siècle » et leurs successeurs soviétiques.

Devant l'immensité de l'entreprise, il fut cependant décidé, dès le début, de l'alléger des ouvrages publiés à l'époque de Pierre le Grand en alphabet civil. Pour le reste de la production typographique imprimée en russe tant à l'étranger qu'en Russie et en U. R. S. S., on la divisa en quatre tranches chronologiques, destinées à être abordées successivement. On prévoyait 822.000 titres, dont 700.000 environ provenant des fonds de la Bibliothèque de Léninegrad.

La première tranche comprenait le catalogage des auteurs publiés de 1917 à 1936, complété par celui des ouvrages de ces mêmes auteurs parus précédemment. La seconde était consacrée aux anonymes et aux publications officielles de la même période. Puis, venaient en troisième lieu, les auteurs parus avant 1917 et, enfin, les anonymes et les publications officielles correspondants.

Comme, en 1949, le travail n'était pas aussi avancé qu'on avait pu l'espérer, on se résigna à une cinquième tranche : celle des ouvrages d'intérêt secondaire. Ils devraient être catalogués sur fiches manuscrites, destinées aux seuls catalogues de service de la bibliothèque.

Entre temps, une décision importante avait été prise en vue d'accélérer les travaux. Jusqu'en 1931, les deux bibliothèques associées à l'élaboration du catalogue n'avaient pour tâche que de combler les lacunes de celle de Lénine. A partir de cette date, on décida de procéder à une répartition des lettres de l'alphabet. De plus, la Bibliothèque Lénine se chargeait du catalogage de tous les anonymes. Mais, 1938, cette forme de collaboration venait à cesser alors que la Bibliothèque Lénine n'avait catalogué que les lettres L. M. U. et celle de l'Académie des sciences que le D.

Sans se laisser décourager par les obstacles que créait l'ampleur de la tâche la Bibliothèque de Lénine étudiait, en 1941, un nouveau projet qui prévoyait d'élargir le nombre des établissements participant à la rédaction des fiches. On envisageait de terminer le catalogue en 1951, lorsque la guerre vint donner aux travaux un brutal coup d'arrêt. On se remit à l'ouvrage dès la fin des hostilités. Une décision du Comité des établissements culturels du Conseil des ministères de l'U. R. S. S. approuvant, en 1947, un projet de catalogue collectif, vint stimuler à nouveau l'entreprise.

A ce stade, il fut décidé que la Bibliothèque Lénine reprendrait le catalogage des publications officielles et des anonymes et serait, en outre, chargée de l'impression des fiches correspondantes. Les auteurs de l'article ne semblent pas se féliciter de cette mesure : les fonds de la Bibliothèque de Moscou sont, pour le passé, moins riches en publications officielles que ceux de l'ancienne capitale, ce qui oblige la Bibliothèque de Lénine à compléter les fiches imprimées par des fiches manuscrites et, même, dans les cas qui admettent des « fiches collectives » groupant les diverses éditions d'une même œuvre, à procéder sur les fiches imprimées à des surcharges manuscrites.

Avant de passer au bilan actuel de l'entreprise, il convient de signaler la publication de deux séries très importantes de fiches imprimées, parues en 1935 et en 1936, en liaison avec la reprise des auteurs : celles des œuvres de Pouchkine et de Lénine.

Au 1^{er} avril 1957, 612.000 titres se trouvent représentés dans le catalogue.

Auteurs 1917-1926 : 140.000 titres.

Publications officielles et anonymes 1917-1926 : 30.250 titres.

Auteurs 1725-1916 : 267.250 titres.

Publications officielles et anonymes 1917-1926 : 175.000 titres.

Le travail peut être considéré comme mené à bien. Cependant, la Bibliothèque de Lénine le complète encore par les fiches des publications officielles et des anonymes de la quatrième tranche qui ne se trouvaient pas à la Bibliothèque Lénine et par celles des acquisitions récentes d'ouvrages anciens manquant dans le catalogue. On prévoit la fin de ce travail complémentaire pour 1960 avec un total de 50 à 60 mille titres supplémentaires.

Les bénéficiaires de cette œuvre, sont tout d'abord, les douze plus grandes bibliothèques de l'U. R. S. S. Sur soixante exemplaires de chaque fiche, elles en absorbent trente-huit. Un exemplaire est réservé au futur « Catalogue collectif d'Etat des ouvrages russes publiés de 1725 à 1947 ». A l'étranger, seule la Bibliothèque du Congrès se voit attribuer un jeu complet en échange de ses propres fiches imprimées.

Après avoir relaté l'histoire du catalogue imprimé sur fiches et évalué les résultats

obtenus, les auteurs de l'article exposent longuement les principes et les méthodes sur lesquels a été basé le travail et les multiples difficultés auxquelles on se heurta en cours d'exécution.

En ce qui concerne les principes, il convient d'abord de rappeler que le catalogue est purement alphabétique. Il ne porte aucune mention de division méthodique, ni de mot-matière, ce qui a privé les bibliothèques spécialisées de la possibilité de se poser en client pour les fiches des volumes relevant de leur spécialité.

Toute l'attention a donc été concentrée sur la vedette-auteur et, tant pour les personnes physiques que pour les personnes morales ou les anonymes, les rédacteurs ont été guidés par le principe absolu de toujours représenter la vedette sous une même forme. Les souscripteurs reçoivent automatiquement les renvois imprimés à partir des autres formes. Cependant, pour les traductions russes des auteurs étrangers, il semble que l'on se soit quelque peu éloigné de ce principe. Si l'on a fait un choix entre les onze manières de rendre le nom de Galsworthy, la transcription elle-même ne s'est fixée sous sa forme moderne que pendant le cours du travail. Aussi les auteurs de l'article signalent-ils un certain flottement compensé bien entendu par des renvois.

Afin de distinguer les homonymes, on a au cours du catalogage, ressenti de plus en plus la nécessité d'indiquer dans les vedettes d'auteurs non seulement le nom de famille mais les prénoms et noms patronymiques développés, suivis des dates de naissance et de mort. Les souscripteurs reçoivent au fur et à mesure de l'établissement de semblables vedettes des indications leur permettant de compléter celles qui, autrement, ne comportaient pas ces détails.

Il est bien certain, que ce n'est pas aux bibliographies déjà existantes, ni à l'ancien catalogue de la Bibliothèque que l'on pouvait se fier pour fournir dans tous les cas des indications aussi poussées. Aussi, est-ce sur l'exploitation systématique de tous les documents, tant privés que publics ayant un caractère d'état-civil, que ce travail a été basé. La Bibliothèque a vu mettre à sa disposition les rôles des fonctionnaires dépendant des divers ministères de l'Ancien Régime, des banques, de l'armée, de la marine, etc...

Les vedettes des collectivités-auteurs posèrent des problèmes encore plus délicats que celles des auteurs personnes physiques.

Bien entendu, il n'en existait pas dans les anciens catalogues des bibliothèques où les ouvrages catalogués à l'heure actuelle avec de semblables vedettes se trouvaient plus ou moins systématiquement regroupés en « nids » ou rendus par de vagues titres anonymes.

Or, non seulement la forme des vedettes de collectivités a varié depuis leur adoption en U. R. S. S., mais, surtout, la notion même de l'extension à leur donner s'est considérablement modifiée vers les années 1935. Sous l'influence de la Chambre fédérale du Livre qui publie, il ne faut pas l'oublier, les fiches imprimées de tous les ouvrages édités en U. R. S. S., cette modification a pris un sens restrictif. La Bibliothèque n'adopta ces restrictions qu'à partir de 1937 pour les nouvelles acquisitions et, pour les anciennes, de 1948, c'est-à-dire de l'achèvement du catalogage des ouvrages publiés de 1917 à 1926. De plus, l'élaboration des vedettes de collectivités pour les ouvrages ressortissant à cette tranche, s'est révélée d'une difficulté parti-

culière en raison de l'instabilité même du nom des collectivités pendant cette période et de la carence de matériel bibliographique.

Malgré ces obstacles, les auteurs de l'article considèrent que la tâche est menée à bien dans son ensemble, les vedettes de collectivités mises au point, les publications rassemblées et les renvois nécessaires établis.

En ce qui concerne les pseudonymes, la tâche de la bibliothèque fut grandement facilitée par l'ouvrage de I. F. Masanov « Dictionnaire des pseudonymes des écrivains, savants et hommes d'État russes », demeuré valable et récemment réédité. Par contre, les anonymes demandèrent dans chaque cas des vérifications et le plus souvent des recherches très poussées.

Après avoir exposé dans tous leurs détails les méthodes d'élaboration des vedettes les auteurs de l'article passent à celle du corps de la notice.

Ils insistent sur le travail consacré aux titres, afin de découvrir toutes les appellations données selon les éditions à un même ouvrage et de les mentionner en note, de préciser entre crochets le sens des titres trop peu clairs ou peu significatifs, etc...

En ce qui concerne l'adresse, la Bibliothèque s'efforce autant que possible de retrouver le lieu de l'édition, le nom de l'éditeur et la date lorsqu'elles manquent sur le volume. Mais, l'indication des sources d'après lesquelles sont rétablies ces indications n'est pas mentionnée sur la fiche, ce qui est par contre de règle pour les auteurs découverts ou identifiés.

Enfin, le travail accompli sur les tirages à part, dont on s'est efforcé de découvrir la provenance et de rétablir l'adresse toutes les fois que ces indications faisaient défaut, est très spécialement souligné car il n'a, avant cet article, fait l'objet d'aucun exposé. Les auteurs terminent leur article en passant brièvement en revue les règles d'après lesquelles la Bibliothèque de Léninegrad a rédigé son catalogue imprimé sur fiches.

Jusqu'à la publication en 1949, des « Règles de catalogage des ouvrages imprimés pour les bibliothèques » (*Edinye pravila po opisaniju proizvedenij pečati dlja biblioteknykh katalogov*), les règles publiées pour la Commission de l'Institut de bibliothéconomie étaient généralement en usage.

S'attachant à la reproduction rigoureuse de la page de titre, elles aboutissaient à rendre un compte plus exact des caprices typographiques des éditeurs que du contenu réel des ouvrages. La Bibliothèque de Léninegrad prit une large part à l'élaboration des nouvelles règles qui préférèrent à la conception de la reproduction photographique du titre celle de l'élaboration rationnelle de ses éléments.

Mais ces règles, quoique très complètes, ne prévoyaient pas certains cas et, en particulier, s'étaient peu attachées à définir la structure des fiches comportant une « description collective », c'est-à-dire sur lesquelles sont regroupées les éditions successives d'un même ouvrage.

Afin de gagner de la place dans les catalogues, la Bibliothèque de Léninegrad, dans la rédaction de son catalogue imprimé sur fiche, fit un grand usage de ce genre de description bibliographique et contribua très largement à mettre au point les règles qui en régissent l'emploi et la rédaction.

De même, en ce qui concerne le catalogage des tirages à part, on peut considérer que c'est la bibliothèque qui au cours de son travail a défini peu à peu les règles à observer.

Malheureusement, toutes les références bibliographiques que donnent les auteurs sur ces questions, se rapportent à des articles dactylographiés ou ronéotypés.

Françoise MICHAUD.

DIFFUSION

452. — ASHEIM (Lester) et UNDERBRINK (Robert). — A Hard look at soft covers. (In : *The Library quarterly*. Vol. XXVIII, n° 1, Jan. 1958, pp. 18-26.)

Le succès remporté aux États-Unis par les « paper-bound books » ou livres brochés et les controverses qu'il a suscitées ont conduit L. Asheim et R. Underbrink à entreprendre en novembre 1956, une enquête sur la diffusion de ces publications dans une petite ville des États-Unis, Jamestown, Illinois (24.000 habitants). Les « paper-bound books » sont exposés dans sept points de vente : quatre « drugstores », une station d'autobus, un hôtel, enfin une librairie. On doit noter, dès l'abord, que c'est à la librairie que se rencontrent le plus grand nombre d'ouvrages de qualité, tandis que les autres éventaires se composent essentiellement de romans d'aventure, de « westerns », de récits policiers, d'histoires sentimentales, etc..., pour la plupart de valeur très médiocre.

Est-il possible de tirer de ces constatations des conclusions encourageantes pour l'avenir de la culture par le livre aux États-Unis ? S'il est certain que l'introduction sur le marché de livres brochés à bas prix a incité les classes populaires à lire plus de livres, ceux-ci sont, dans leur grande majorité, d'un niveau intellectuel sensiblement équivalent aux illustrés dont les Américains faisaient, il y a quelques années, une grande consommation, de sorte qu'on ne saurait dire qu'il y ait un net progrès dans le choix de leurs lectures. En fait, la multiplication des points de vente n'exerce guère d'influence sur la diffusion des textes de qualité, édités sous forme brochée, dont le libraire reste le plus souvent le dépositaire exclusif, tout au moins dans une ville américaine de quelque vingt mille habitants.

Pierre RIBERETTE.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

453. — ADAMS (Frederick B. Jr.). — Seventh annual report to the fellows of the Pierpont Morgan Library. — New York, The Pierpont Morgan Library, 1957. — 24 cm, 96 p., pl.

Septième rapport concernant les acquisitions et accroissements de la Bibliothèque Pierpont-Morgan pour 1956. Les pièces nouvellement acquises comprennent des manuscrits, des impressions des xv^e et xvi^e siècles, des reliures, des autographes et des dessins.

Parmi les acquisitions appartenant au Moyen âge et à la Renaissance, il faut citer, pour les manuscrits, un précieux feuillet d'évangélaire sur parchemin pourpre, du vi^e siècle, une carte de Palestine (début du xiv^e siècle), enfin deux manuscrits anglais du xv^e siècle : la traduction du *De Proprietatibus rerum* de Barthélemy de

Glanville, par Jean de Trévisé, et le *Troy Book* de Lydgate, auquel fait suite la *Royal history of the excellent knight Generides*.

Une édition anglaise de l'ouvrage de Lydgate publiée à Londres en 1555, chez T. Marshe a été également acquise ainsi que des incunables, ou d'autres impressions du XVI^e siècle. On citera parmi les premiers : *La Divina Comedia* imprimée à Milan par L. et A. de Piémont (1477-1478) et deux éditions française et hollandaise du *Cordiale de quatuor novissimis* (c. 1481-1482) parues respectivement à Audenarde et à Gouda.

Les collections bibliques se sont accrues de la première édition de la Bible en danois, connue sous le nom de Bible de Christian III (1550) et d'une édition de l'Ancien Testament en espagnol imprimée à Ferrare en 1553.

Signalons encore l'*Institutione di una fanciulla*, première impression due à Plantin (1555) qu'aucune bibliothèque américaine ne possédait jusqu'à présent.

Les reliures se sont également enrichies. Parmi les œuvres françaises on notera une reliure du XVI^e siècle, probablement lyonnaise, exécutée pour Benoît Le Court, et des reliures du XVII^e et du XVIII^e siècle, aux armes de la famille d'Orléans et de Marie Clotilde de France, auxquelles on peut joindre une reliure exécutée à Londres par un émigré français, le Comte de Caumont. Parmi les œuvres étrangères, on relèvera, pour le XVII^e siècle, une reliure hollandaise attribuée à Albert Magnus et une reliure londonienne de Samuel Mearne; pour le XVIII^e siècle, deux reliures écossaises dont l'une est attribuée à James Scott, et un travail dans le goût chinois exécuté sur une édition du *Paradis perdu* imprimé à Glasgow.

Sans pouvoir citer tous les autographes dont s'est enrichie en 1956 la Bibliothèque Pierpont-Morgan, trois groupes de documents méritent d'être tout particulièrement signalés : ceux qui intéressent la Renaissance italienne (lettres d'artistes, d'humanistes, ou de princes tels que L. B. Alberti, A. Pollaiuolo, A. Sangallo le jeune, Ercole et Isabelle d'Este, Laurent de Médicis,... Philelphus); lettres de Voltaire à Helvétius et à d'autres correspondants; enfin pour l'époque contemporaine, la partie « perdue » du journal d'Henry David Thoreau qui vient compléter les volumes acquis en 1909.

Dans la section des dessins, deux œuvres d'Antoine Caron et Daniel Dumonstier s'ajoutent aux pièces françaises des XVI^e et XVII^e siècles; le XVIII^e siècle est représenté par deux volumes de plans des palais et maisons royales, ayant appartenu au Marquis de Marigny, auxquels il faut joindre des œuvres de Natoire, Fragonard, Prud'hon ainsi qu'un charmant auto-portrait de M^{me} Vigée-Lebrun.

L'Italie du XVII^e siècle est représentée par trois dessins de G. da San Giovanni, G. B. Castiglione et Salvator Rosa.

L'apport de l'Angleterre se limite au portrait du pape Pie VII, de Th. Lawrence, à divers dessins d'illustrateurs du XIX^e siècle et à un crayon dû à un contemporain, W. Rothenstein.

On peut envier à la Bibliothèque Pierpont-Morgan d'avoir ainsi la possibilité d'apporter annuellement, non pas une sèche énumération de ses nouvelles acquisitions, mais un recueil de substantielles notices remplaçant chaque pièce dans l'ensemble auquel elle appartient; tout au plus pourrait-on souhaiter qu'une illustration plus abondante accompagne une présentation et une typographie excellentes.

Michèle HÉBERT.

454. — BRUMMEL (L.). — *Miscellanea libraria*. Opstellen over boek-en bibliotheekwezen ter gelegenheid van zijn 60^e verjaardag aan de schrijver aangeboden door vakgenoten en vrienden. — 's Gravenhage, M. Nijhoff, 1957. — 24 cm, ix-233 p., 5 pl.

Le caractère intimiste de la photographie placée en tête de ces *Mélanges* plaira aux amis étrangers du D^r L. Brummel qui ne peuvent oublier l'accueil souriant et l'extrême courtoisie du directeur de la Bibliothèque royale des Pays-Bas à La Haye.

Mais M. Brummel n'est pas seulement une personnalité néerlandaise ; il a de nombreux amis à travers le monde, ceux qu'il a rencontrés aux États-Unis lors d'une mission évoquée dans un article de ce recueil, ceux qu'il retrouve chaque année au Conseil international des bibliothèques de la F. I. A. B. dont il anime la Commission des catalogues collectifs et du prêt international, ceux enfin du Comité consultatif international de bibliographie dont il est le secrétaire général.

S'il en avait été besoin, l'excellent manuel qu'il a consacré en 1956 aux catalogues collectifs dans la collection des « *Manuels bibliographiques de l'Unesco* » aurait suffi à faire connaître son nom dans les pays les plus éloignés. C'est pourquoi quelques collègues et amis néerlandais ou étrangers ont pris l'initiative de publier ce recueil de dix articles (trois sont en anglais) de M. Brummel à l'occasion de son soixantième anniversaire.

Outre l'article déjà cité *Bibliotheek problemen in Amerika*, on trouvera une étude de 1930 sur les échanges internationaux de publications et les Pays-Bas, question d'actualité au moment où s'élabore une nouvelle convention d'échanges, et le texte inédit d'une conférence faite en 1956 à l'Université de Londres : *The librarian as a scholar*.

Le recueil comprend une étude également inédite sur la Bibliothèque royale de 1948 à 1957 qui fait suite à celle déjà publiée en 1948 dans le *Koninklijke bibliotheek Gedenboek, 1798-1948* ('s Gravenhage, M. Nijhoff), sous le titre *Tien jaren Koninklijke Bibliotheek (1938-1947)* et à l'ouvrage, toujours du même auteur, intitulé *Geschiedenis der Koninklijke Bibliotheek* (Leiden, 1939).

Deux autres études intéressant la Bibliothèque royale ont été en outre insérées dans le recueil : l'une intéresse les livres de l'Abbaye de Tongerlo, l'autre le D^r Ludwig Tross. Enfin, les historiens des bibliothèques prendront connaissance de deux textes inédits, l'un en anglais sur la bibliothèque Fagel au « Trinity college » de Dublin, l'autre dont le titre seul suffira à éveiller leur curiosité *Een stiefkind der geschiedenis bibliotheeksgeschiedenis*.

Les deux autres articles l'un consacré à Jacob Boehme et au XVII^e siècle à Amsterdam, l'autre à la littérature comme objet de musée (*Literatuur als Museumobjekt*) témoigneront de la variété des sujets abordés par le D^r Brummel.

Paul POINDRON.

455. — MINISTERSTVO KUL'TURY RSFSR. — Gosudarstvennaja ordena Trudovogo krasnogo znamenija Publičnaja biblioteka imeni M. E. Saltykova-Ščedrina. (Fonds orientaux de la Bibliothèque Saltykov-Ščedrin à Léninegrad.) — Trudy. II (V). Vostočnyj sbornik. — Leningrad, Izdanie Gos. Publ. bibl., 1957 — 26,5 cm., 238 p., fac-sim.

La Bibliothèque publique Saltykov-Ščedrin de Léninegrad (ancienne Bibliothèque publique impériale, fondée en 1814) avec ses 10 millions de volumes et

250.000 manuscrits occupe la seconde place de l'U. R. S. S., la première appartenant à la Bibliothèque Lénine de Moscou, 14 millions de volumes.

Le tome II des travaux de la Bibliothèque (*Trudy*, II [V]. 1957) est un recueil consacré aux fonds orientaux, soigneusement édité et nanti de nombreux fac-similés (le *Traité de calligraphie de Sultan 'Ali Mešhedi*, persan, est publié en entier). Malheureusement, les planches sont en noir : le texte ressort bien, mais on ne peut que deviner la richesse de l'enluminure. L'inventaire n'étant pas encore terminé, les fonds orientaux de la Bibliothèque publique ne sont que partiellement à la disposition des lecteurs : lacune qu'on est en train de combler et les premiers ouvrages à paraître seront la « Description des mss. tibétains et mongols », par E. Sankriytyayana et « Liste alphabétique des mss. persans et tadžik », par G. Kostygov. Par conséquent le Recueil ne donne pas une vue d'ensemble de la section orientale mais décrit des ouvrages isolés de telle ou telle collection. Néanmoins cela permet d'avoir une idée de la valeur des documents conservés à la bibliothèque. Sont analysés : 4 papyrus égyptiens remontant vers le x^e siècle av. J.-C.; version syriaque de l'Histoire d'Eusèbe de Césarée, datée de 462 et dont l'ancienneté n'est dépassée que par un ms. syriaque du « British Museum » daté de 411; Canon médical d'Avicenne en caractères hébraïques daté de 1420; copie avec miniatures du Gulistan de Sa'adi, 1385; Mémoires de Wasifi sur la vie quotidienne en Asie centrale au xvi^e siècle.

Un aperçu général est donné sur trois fonds : Manuscrits kurdes, par M. B. Rudenko; Archives des Khans de Kokand par A. L. Troickaja et Manuscrits grecs, par E. E. Granstrem.

Les Kurdes, montagnards des confins Nord-Est de l'Iran, à cheval sur les territoires turc et persan, parlent un dialecte iranien et, en Europe, leur nom évoque plutôt les massacres d'Arménie que les belles-lettres. C'est pourquoi les 52 mss. recueillis par A. D. Jaba, consul de Russie à Erzerum vers 1860, constituent probablement la seule importante collection en cette langue en Occident. On y voit des recueils de chansons folkloriques; des poésies des principaux poètes kurdes, comme Ahmed Hani, Faki Teiran, Mela Batei; un « Livre sur les mœurs et coutumes kurdes », des grammaires et plusieurs traductions du persan, dont le tome I du *Šeref-nameh*, histoire de la nation kurde.

Les archives des Khans de Kokand (Turkestan), partagèrent le sort de celles de Khiva et furent expédiées en Russie aussitôt après la conquête, en 1876. Empilées en vrac dans des caisses, sacs et paquets, après un long voyage à dos de chameaux, elles sont arrivées à Saint-Pétersbourg et elles sont restées près de quatre-vingts ans sans que personne n'y touche. Froissés et recroquevillés, tachés de boue et de sang (le palais du Khan fut pillé par les émeutiers avant l'arrivée des troupes russes) ces documents ne se prêtaient pas au travail du catalogage et ce fut un véritable tour de force de l'atelier de restauration de la bibliothèque (dirigé par M^{me} E. H. Trej) de les rendre tout neufs « comme s'ils venaient de sortir de sous le kalam ». Leur nombre dépasse 5.000 et leur forme varie depuis des rouleaux de plusieurs mètres de long jusqu'aux bouts de papier de 4 × 3 cm. Tous, à l'exception d'un seul, sont écrits en tadžik (persan de l'Asie centrale), preuve décisive que, malgré la population turcophone, la chancellerie est restée fidèle à la langue iranienne, et

presque tous se rapportent aux années 1866-75, dernière décade du règne du Khan Hudayar. De goûts dispendieux, en lutte continuelle avec ses voisins, Hudayar, toujours à court d'argent, élabora un minutieux système d'impôts : danse et musique, mariage et enterrement, ramassage du bois sec, coupe des roseaux, vente et achat, aussi minimes soient-ils, tout comportait un versement au percepteur. De là l'histoire du paysan qui vend son âne au bazar de la ville et, après avoir réglé les impositions et l'octroi, retourne à la maison sans un sou vaillant.

Toutes les pièces des archives traitent de près ou de loin de questions financières et dressent un tableau complet de la vie économique du pays.

Le Fonds grec de la Bibliothèque publique contient environ 800 mss., c'est-à-dire la moitié du total existant en U. R. S. S. Chiffre modeste (la Bibliothèque nationale à elle seule en possède près de 5.000) explicable par le fait que la Russie est partie « à la chasse » bien tard, vers le milieu du XIX^e siècle seulement, quand la plupart des ouvrages convoités se trouvaient déjà dans des institutions officielles d'autres états.

Parmi les collections constituant le Fonds grec, la plus volumineuse (288 numéros) est celle de Porphyre Uspenskij, évêque de Čigirin. Helléniste éminent et chercheur infatigable, Uspenskij accomplit en 1841-61 trois voyages en Proche-Orient. Ses efforts étaient dirigés surtout vers l'étude de la paléographie et il se guidait par le principe que, si on ne peut pas acquérir un manuscrit entier, il vaut mieux en avoir un feuillet, voire une lettrine découpée, que rien du tout. Cette méthode lui valut maints reproches aussi amers que justifiés, mais sa collection reste précieuse par l'abondance des manuscrits datés et par la diversité de l'écriture; elle est particulièrement utile pour l'étude comparée de la paléographie grecque et de la paléographie slave.

Les autres collections importantes sont celles de A. Papadopulo-Kerameus (1116 numéros) et de l'ancienne Académie de théologie (133 numéros). Au point de vue juridique et historique les cent quatre-vingt-dix documents des XIII^e-XVIII^e siècles concernant les domaines du monastère Saint-Jean-Baptiste de Bazelon présentent un grand intérêt, de même que la correspondance de Jean Apokaukos, métropolite de Naupacte (XIII^e s.). Les manuscrits enluminés étaient déjà décrits avant la première guerre mondiale par des savants comme V. Lazarev et K. Weitzmann, mais il est toujours bon de rappeler l'existence du *Codex purpureus* (V^e s.), de l'*Évangile* de Trébizonde (IX^e-X^e s.) ou du *Psautier* oncial de Porphyre (862). Parmi les documents en grec moderne il faut signaler les papiers Destunis, consul à Smyrne, concernant les événements en Grèce depuis la fin du XVIII^e siècle, jusqu'à 1840. Les papyrus sont peu nombreux, seize seulement.

Bien que nos échanges avec la Bibliothèque Saltykov-Ščedrin soient en cours depuis déjà deux ans, la quantité des publications reçues reste restreinte. Il faut souhaiter que, dans les mois à venir, on obtienne de plus amples renseignements sur l'état actuel des fonds et sur la structure interne de cette institution.

Oreste TOUTZEVITCH.

456. — Osnovnye položenija i instrukcii gosudarstvennoj ordena Lenina biblioteki SSSR imeni V. I. Lenina. Sostavitel' G.M.O. Ogneva. (Règlements fondamentaux et instructions de la Bibliothèque Lénine.) — Moskva, 1957. — 23 cm, 424 p.

La Bibliothèque Lénine, bibliothèque centrale de conservation de l'Union soviétique, est aussi un centre de recherches scientifiques dans le domaine de la bibliothéconomie, de la bibliographie et de l'histoire du livre. Elle accorde en outre une très grande importance à l'organisation rationnelle de tout travail bibliothéconomique : d'où l'élaboration de règlements et d'instructions qui exposent tout le système de son œuvre scientifique et technique.

En effet, après la publication, par la Bibliothèque Lénine et d'autres bibliothèques, de diverses brochures relatives aux règles unifiées de catalographie, après la constitution de plusieurs catalogues collectifs centralisés à la « Lénine » (Acquisitions étrangères des Bibliothèques de l'U. R. S. S., catalogue général imprimé, catalogue des livres étrangers, des cartes et des partitions musicales), il est apparu que toutes ces entreprises exigeaient la mise au point d'instructions en vue de favoriser une utilisation plus rapide des fonds, d'améliorer leur constitution, la composition des catalogues, de donner satisfaction à un plus grand nombre de demandes de lecteurs. Ainsi a été élaboré ce recueil, qui, en outre, peut servir aux bibliothécaires n'appartenant pas à la « Lénine », pour confronter leurs propres méthodes de travail avec celles du grand établissement. Enfin il répond aux demandes d'organisation de bibliothèques émanant des instituts scientifiques ou des Ministères de la Culture des différentes Républiques.

Les vingt-huit services qui constituent les rouages de la Bibliothèque Lénine donnent un aperçu schématique de son activité scientifique et technique.

1. Direction. — 2. Secrétariat scientifique (avec son secrétaire, le service d'informations et du plan, les archives, la « chancellerie ». — 3. Cadres. — 4. Section de l'Enseignement. — 5. Acquisitions et échanges intérieurs composés des sections de littérature nationale (courante et rétrospective) et étrangère, section des livres et périodiques et de la réserve et fonds d'échanges. — 6. Échanges internationaux. — 7. Catalographie. — 8. Salles de lecture. La salle n° 1 est encyclopédique. La salle n° 2 est réservée aux sciences techniques : physique, chimie, mathématiques, économie, géologie, géographie. La salle n° 3 est consacrée aux sciences humaines la salle n° 4 aux sciences agronomiques, biologiques et médicales. 9. — Service des « abonnements » ou prêt interbibliothèque (cf. ci-dessous). — 10. Service de bibliographie et d'informations avec sa bibliothèque principale et ses centres dans chaque salle, publique et spécialisée. — 11. Littérature pour enfants et adolescents. — 12. Bibliographie choisie. — 13. Cabinet de bibliothéconomie. — 14. Publications bibliographiques. — 15. Manuscrits. — 16. Réserve (livres rares, collections spéciales). — 17. Section de l'histoire de la guerre. — 18. Hygiène et restauration du livre. — 19. Microfilms. — 20. Organisation des services. — 21. Comptabilité. — 22. Expéditions. — 23. Exploitation technique. — 24. Économat. — 25. Approvisionnement. — 26. Surveillance. — 27. Direction du Musée A. P. Čekhov à Jalta. — 28. Typographie.

Les « abonnements » sont les prêts interbibliothèques sur le plan national et international et répondent aux demandes des lecteurs. Ce service dessert les bibliothèques des organisations du Parti, des établissements centraux du gouvernement, des instituts supérieurs de recherches scientifiques, des grandes usines, des Républiques, etc... les bibliothèques des pays étrangers, celles des membres du gouvernement, des écrivains et des savants (à titre personnel).

Les ouvrages de la « Réserve » sont principalement les éditions précieuses des classiques du marxisme-léninisme, la littérature historico-révolutionnaire, les documents pour l'histoire du Parti communiste de l'Union soviétique et du mouvement révolutionnaire. A côté de cette littérature moderne se trouvent les publications nationales en vieux-slave, les premières éditions nationales et étrangères de livres artistiques des XVIII^e, XIX^e, XX^e siècles, les livres et documents imprimés du XVI^e au XVIII^e siècles.

Le laboratoire de la Bibliothèque Lénine est un centre de recherche scientifique dans le domaine de la conservation des livres. Les causes et les facteurs de destruction des documents imprimés sont étudiés; les fonds sont minutieusement examinés pour découvrir les livres malades et les soigner; de nombreuses observations météorologiques y sont faites.

Un point intéressant est l'organisation des « Conseils ». Les conseils sont les réunions périodiques des chefs des grands « départements » ou des chefs de service avec leurs principaux collaborateurs, où ils examinent et discutent les problèmes que pose l'activité de leur section.

Le Conseil des entrées est créé dans le but de donner une orientation aux acquisitions, de décider de leur choix, d'élever la qualité des fonds. Il est composé des chefs des acquisitions et échanges intérieurs, du catalogue systématique, du service bibliographique et d'informations. Il se réunit chaque mois et plus fréquemment si c'est nécessaire. Les décisions du Conseil sont confirmées par le Directeur de la Bibliothèque ou son représentant.

Le Conseil du catalogue systématique a pour tâche de répartir ou de grouper les documents sur un point donné à l'intérieur du cadre systématique de classement, en liaison avec le service des catalogues généraux et pour lecteurs. Il discute et sanctionne les « profils » des catalogues, les cadres de classification, coordonne les catalogues de toutes les sections de la Bibliothèque. Le Conseil est composé du chef de service et de son représentant, des rédacteurs scientifiques, des spécialistes, du président du service de bibliographie et d'informations.

Le Conseil du service de bibliographie et de bibliothéconomie étudie, suivant les disciplines et le type de bibliothèque, les moyens bibliographiques, la composition et l'utilisation de la bibliographie choisie. Il examine les travaux de recherches en bibliothéconomie, le plan des futures éditions dans telle ou telle discipline, la valeur de la production imprimée suivant son contenu. Il discute du plan et du contenu des revues bibliographiques et bibliothéconomiques des Républiques, dépouille les revues, rapports, informations de littérature étrangère en matière de bibliothéconomie et bibliographie.

Les Acquisitions.

Dans toutes les acquisitions, qu'elles soient destinées au fonds général ou aux fonds spécialisés — figurent toujours en tête les œuvres marxistes-léninistes ou du Parti communiste, à côté des ouvrages propres à la science étudiée. En effet en U. R. S. S. la science est toujours étudiée sous l'angle de la philosophie matérialiste et marxiste.

Les registres-inventaires comprennent deux grandes séparations : les livres, périodiques, journaux nationaux d'un côté, étrangers de l'autre. Leurs feuilles sont écrites à la machine en trois exemplaires : l'un reste au service des acquisitions, le deuxième est utilisé comme acte d'entrée du livre dans les magasins, le troisième comme document transmis au service des catalogues. Les feuilles sont reliées mensuellement en un livre et leur pagination commence par l'unité chaque mois. Chaque livre-inventaire commence aussi par l'unité chaque année. Sur leur dernière feuille figure le nombre d'unités qui y sont contenues.

Les Catalogues.

La Bibliothèque Lénine possède de nombreux catalogues et fichiers. Avec l'ouverture de nouvelles salles, leur nombre a encore beaucoup augmenté. Ils sont répartis en trois groupes : 1° les catalogues généraux; 2° les catalogues pour lecteurs; 3° les catalogues (généraux et pour lecteurs) des sections spéciales de la Bibliothèque (Histoire de la guerre, Bibliothéconomie, Réserve, etc...).

Le catalogue général alphabétique englobe tous les fonds, principaux, auxiliaires, spécialisés. Y sont incorporés : les périodiques, recueils collectifs, anonymes, « hommages », cartes, atlas, partitions musicales. Sa structure comporte deux parties : 1° la littérature nationale et la non-russe, c'est-à-dire, celle des autres peuples de l'U. R. S. S.; 2° la littérature étrangère subdivisée en langues européennes et en langues de l'Orient non-soviétique.

Les fiches sont imprimées soit par la Bibliothèque Lénine, soit par la Bibliothèque Saltykov-Šchedrin (Leningrad), soit par la Chambre du Livre de l'Union, ou bien elles sont manuscrites dans le service du catalogage.

Les fichiers auxiliaires servent pour une recherche plus rapide que dans le catalogue général. Il existe des fichiers de pseudonymes, de « collectivités-auteurs » (depuis 1956), par titres des œuvres littéraires, de dictionnaires de langues.

Le catalogue pour lecteurs doit fournir une information précise, commode et actuelle sur les fonds et rendre un service rapide au lecteur. Anonymes et périodiques y sont inclus. Même structure que pour le Catalogue général alphabétique : littérature russe, littérature non-russe de l'Union, littérature étrangère.

Le Catalogue général systématique suit les mêmes divisions linguistiques que le Catalogue alphabétique général. Il ne renferme ni les fonds qui doublent le fonds principal, ni ceux qui ont — par leur spécialité — un catalogue systématique indépendant, ni les doubles, ni les manuscrits, ni les périodiques sauf ceux qui peuvent servir de sources historiques.

Ce catalogue est subdivisé en sections suivant une classification nouvelle.

Il existe encore un catalogue systématique de périodiques, des articles de revues depuis 1926, enfin ceux des différentes salles spécialisées.

Catalogue général du livre russe 1708-1947.

C'est l'inventaire général des bibliothèques des Républiques et des bibliothèques scientifiques de l'Union. Actuellement la période 1917-1957 est préparée pour l'impression. Cinquante à cinquante-cinq tomes sont prévus au total. Les fonds des trois plus grandes bibliothèques de l'U. R. S. S. — Bibl. Lénine (Moscou), Saltykov-Ščedrin (Léningrad), Bibl. de l'Académie des Sciences de l'U. R. S. S. — et les Archives de la Chambre du Livre englobent 90 % des titres. Sous sa forme imprimée définitive, ce catalogue général pourra être dressé suivant la combinaison de plusieurs systèmes de classement : systématique, chronologique, méthodique, etc...

Plan de création du Catalogue général.

Il est établi sur la base des fichiers imprimés publiés par les Bibliothèques Saltykov-Ščedrin et Lénine pour la période 1708-1926, par la Chambre du Livre pour les années 1927-1947. Il englobe approximativement 1.222.000 titres de livres dont 600.000 publiés de 1917 à 1947 et 622.000 publiés de 1708 à 1917. A partir de 1948 la Chambre du Livre envoie ses fiches imprimées qui sont incorporées dans le catalogue des nouvelles acquisitions. Ce catalogue est annuel avec refonte tous les cinq ans. Enfin depuis 1955 est commencé le *Catalogue de la littérature étrangère* entrée dans les bibliothèques de l'Union. Y sera inclus le Catalogue de la littérature étrangère des grandes bibliothèques de Moscou, dressé par la « Lénine » depuis 1924 pour les revues, depuis 1944 pour les livres. Il comprend deux parties : les livres d'une part, les revues et collections d'autre part.

Service des lecteurs.

Tout citoyen soviétique peut fréquenter les salles de lecture, même les enfants d'âge scolaire. Une section enfantine leur est réservée. Les lecteurs au-dessus de dix-huit ans ont accès à la salle de lecture publique. Pour fréquenter les salles spécialisées il faut avoir atteint un certain degré de culture scientifique. Chaque lecteur reçoit une carte d'inscription et un bulletin d'entrée. Les demandes de livres sont transmises par téléphone dans les magasins en passant par un « dispatcher ». Voici quelques exemples de délai de communication : 30 min. pour les bulletins convenablement remplis ; 45 min. pour les bulletins incorrects (un service « d'utilisation des catalogues » effectue les recherches).

Le service de Bibliographie.

Des équipes de bibliographes travaillent dans les différentes salles et au centre principal d'informations de 9 heures à 23 heures. Ils sélectionnent la littérature sur un thème donné, précisent les renseignements bibliographiques que les lecteurs n'ont pas correctement relevés, informent sur toutes les ressources qu'offrent les

catalogues, aident l'usager dans l'utilisation des sources bibliographiques. Les renseignements sont donnés en toutes langues le jour même, directement, ou par lettre, ou par téléphone.

Ce service ne répond pas aux demandes bibliographiques des étudiants sur le sujet de leur diplôme. Il ne signale en ce cas que les sources bibliographiques essentielles. Pour les questions très spécialisées, il oriente le lecteur vers la bibliothèque qualifiée. Il ne répond ni aux questions liées à un dépouillement continu de périodiques qui datent de plus de trois mois pour les journaux quotidiens et de plus de trois ans pour les revues mensuelles, ni aux questions liées à des citations. À côté du fonds central de références on conserve les copies de toutes les listes bibliographiques dressées par le service depuis 1937. Chaque liste est glissée dans une enveloppe avec une cote. Au verso, une brève annotation indique le contenu et ses caractéristiques (livre, article, sources bibliographiques, langue, année d'édition), le nom du bibliothécaire, auteur de la liste, la date des recherches. Les listes d'utilisation générale sont communiquées directement; certaines autres, après avis du chef de service. La durée de la communication est d'un jour pour le lecteur ordinaire, de deux semaines au plus pour un lecteur spécialiste.

Madeleine BOYER.

457. — RYCKMAN DE BETZ (Baron Fernand Berthold Felix Herman Marie Ghislain de). — Armorial de la noblesse belge, orné des armoiries figurées dans les lettres patentes originales, précédé d'une préface du vicomte Charles Terlinden..., et d'un historique... [Nouv. éd.]. — Liège, H. Dessain, 1957. — 28 cm., xvi-815 p., armoiries.

Ce répertoire, réédition d'un ouvrage paru en 1941, mérite d'être signalé aux bibliothécaires, car il a été complété et mis à jour jusqu'en 1957. Il rendra certainement des services, sinon pour identifier des armoiries, du moins pour connaître les prénoms d'un auteur.

Cet ouvrage, donnant une liste d'environ 7.000 nobles belges, permettra souvent de découvrir les prénoms d'un auteur, si celui-ci est noble, car ils sont donnés dans leur totalité. Cela peut être très utile pour établir une vedette « auteur » et c'est dans ce répertoire que, sans avoir eu besoin de recourir à l'Annuaire de la noblesse et à la bibliographie nationale, nous avons trouvé la liste complète des prénoms de l'auteur dont pas un ne figure à la page de titre.

Les notices sont soigneusement établies, noms, prénoms, description et reproduction des armoiries, diplômes, renvois à l'Annuaire de la noblesse. La famille royale occupe sept pages, la noblesse ancienne les pages 35 à 504, la noblesse de l'Empire français les pages 505 à 530, et la noblesse plus récente du Royaume de Belgique les pages 531 à 756. Dans chaque série, classement par ordre alphabétique de famille. Signalons que, dans ce classement, ni *Van*, ni *De*, ni *Le* ne comptent. Une table générale des noms de famille facilite les recherches à travers les sections.

Mais, si nous voulons nous servir de ce répertoire pour identifier un blason figurant sur une reliure ou un ex-libris, le travail ne nous sera pas facile. En effet, il n'y a pas de table des meubles et figures comme aux Répertoires de Renesse et de

Olivier, Hermal et Roton. Il est donc impossible d'identifier des armoiries sans feuilleter les huit cents pages du Répertoire. C'est pourquoi cet ouvrage ne rendra pas tous les services qu'il aurait pu, il est dommage qu'à l'occasion de cette réédition on n'ait pas comblé cette lacune. Le livre est fait pour les membres de la noblesse belge, on ne peut vraiment pas reprocher à l'auteur de n'avoir pas pensé qu'il pourrait servir aux historiens, aux bibliothécaires et aux archivistes et qu'une table des meubles et figures est indispensable à ceux-ci.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

458. — STEINBERG (Heinz). — Berlins öffentliche Büchereien, unter Mitarbeit von Walter Behnisch, Alexander Dehms, Maria van Edig... dargestellt. — Berlin, Carl Heymann, 1956. — 23 cm, 76 p., tabl., graph., 18 photogr. sur 6 pl.

Le 12 février 1953, pour la première fois dans un pays de langue allemande, des parlementaires ont voté une loi concernant les bibliothèques publiques de Berlin-Ouest, qui institue la gratuité de leur utilisation. Une exception est faite pour les lecteurs ne rendant pas les livres empruntés à la date prévue ou pour ceux qui détériorent le bien public. D'après l'auteur, les recettes des droits ne compensent pas les frais administratifs de recouvrement.

Après une lutte acharnée entre les partis politiques et les parlementaires de Berlin et grâce à l'ouverture de la « Gedenkbibliothek » offerte à la ville par les États-Unis, les bibliothécaires de la lecture publique et les représentants des Universités populaires ont obtenu le 31 mars 1955 un deuxième texte qui, cette fois-ci, comporte un règlement d'ensemble, échelonné sur dix années. Ces plans ont été inspirés par l'organisation des bibliothèques anglaises, américaines et scandinaves qui, selon l'auteur, sont dix fois supérieures à celles d'Allemagne (exception faite pour le Schleswig), tant au point de vue du fonds que du prêt, du nombre de lecteurs et du budget.

Notons quelques caractéristiques de ce plan :

Le libre accès aux rayons est organisé dans toutes les bibliothèques. Selon M. Steinberg, cette nouvelle disposition a augmenté le prêt des livres documentaires en comparaison de celui des romans.

Dans chaque bibliothèque sont créées des salles réservées aux adultes, aux jeunes et aux enfants. Dans certains cas, un « coin pour enfant », confortablement installé, peut suffire, surtout dans les filiales les moins importantes. Il ne devrait plus à l'avenir être conçu de plans de bâtiments pour de nouvelles écoles sans que soient prévues une bibliothèque ou une section de lecture pour jeunes.

Les surfaces destinées aux bibliothèques dans les bâtiments publics ne devraient pas être calculées de façon rigide; une « centrale » pouvant très souvent nécessiter moins de surface que certaines de ses filiales, situées dans des quartiers très peuplés.

Une autre question intéressant les bibliothécaires français est celle du nombre des habitants inscrits comme lecteurs dans une bibliothèque donnée. M. Steinberg compare les bibliothèques de Berlin à celles d'Helsinki, où 25 % de la population fréquente les bibliothèques publiques. A Berlin on prévoit une participation de 8 % pour l'année 1964, chiffre déjà dépassé aujourd'hui dans certaines d'entre elles.

Autre problème soulevé : combien d'ouvrages faut-il compter par habitant ? Question délicate et difficile à résoudre sans considérer la qualité des fonds. A Helsinki on prévoit un volume par habitant, à Berlin on espère pouvoir disposer en 1964 d'un ouvrage pour deux habitants, y compris le fonds important de la « Gedenkbibliothek ». Dans quinze ans, le niveau d'Helsinki devrait être atteint à Berlin. En attendant 30.000 volumes pour 50.000 habitants semblent un chiffre raisonnable à M. Steinberg.

L'auteur estime quant à l'usure des ouvrages par les emprunteurs, qu'une nouvelle reliure est nécessaire après cinquante prêts, et le remplacement de l'exemplaire après cent prêts.

Le personnel engagé dans les bibliothèques publiques de Berlin-Ouest est fonction du nombre de volumes, de lecteurs et de salles de lecture. En principe le directeur peut donc prévoir la composition de son personnel d'après les statistiques de l'année écoulée. Pour le moment des « temporaires » remplacent les titulaires là où ils font encore défaut.

Il est instructif de comparer les rapports des douze bibliothèques de Berlin-Ouest et de leurs nombreuses filiales. Les statistiques détaillées et la description des difficultés rencontrées justifient le plan prévu pour dix ans. La plupart de ces bibliothèques ont été fondées vers 1870, ou dans les dernières années du XIX^e siècle, par des donateurs généreux ou des sociétés privées. Lorsque ces établissements sont devenus trop importants, les différentes municipalités les ont pris en charge. Le nazisme et la deuxième guerre mondiale ont entraîné la destruction de la moitié des fonds et des bâtiments. De grands efforts ont été nécessaires pour les reconstituer, et dans la plupart des cas le nombre des lecteurs augmente plus vite que le personnel et l'importance des bâtiments.

Des statistiques et des schémas très intéressants sur les fonds, les budgets, les lecteurs, le personnel, les bâtiments, les salles de lecture, le prêt, etc., permettent d'approfondir toutes les questions de détail. De belles photographies de halls d'entrée, de salles de lecture, de bureaux de prêt, de rayons nous donnent une idée des réalisations déjà acquises.

Ce livre s'adresse non seulement aux bibliothécaires de la lecture publique, mais aussi aux parlementaires, aux conseillers municipaux, aux journalistes et aux fonctionnaires administrateurs. On espère ainsi créer un courant d'intérêt à l'égard des bibliothèques publiques dans toute l'Allemagne de l'Ouest.

Jenny DELSAUX.

VI. BIBLIOGRAPHIES ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

459. — BONSER (Wilfrid). — Anglo-Saxon and Celtic bibliography (450-1087). — Oxford, Blackwell, 1957. — 2 vol., 25,5 cm.

Cette bibliographie s'arrête à 1953 et couvre (à l'exception des ouvrages traitant exclusivement de littérature ou de linguistique) tous les aspects et surtout les aspects

historiques de la période qui va de 450, date de l'arrivée des Saxons en Angleterre, à 1087, date qui permet d'inclure tout ce qui se rapporte au *Domesday Book*, et coïncide avec celle que Sir Frank Stenton a choisie comme point final de son *Anglo-Saxon England*.

Une liste des nombreux périodiques dépouillés est placée à la tête de l'ouvrage. M. Bonser indique dans sa préface qu'il signale également les articles parus dans des recueils collectifs ou des volumes de mélanges ainsi que les comptes rendus de fouilles, même réduits aux dimensions d'un paragraphe.

Les sources déjà inventoriées dans certains répertoires connus, n'ont pas systématiquement fait l'objet d'une notice, et tout ce que l'on pouvait trouver dans les ouvrages de Kenney : *Sources for the early history of Ireland. I. Ecclesiastical*, 1927 et Gross. *The Sources and literature of English history* : 2d. ed. 1919, a été éliminé.

Le classement adopté répond, dit l'auteur, au désir de grouper sous une même tête de chapitre tous les ouvrages que les chercheurs peuvent souhaiter trouver réunis. M. Bonser ne paraît pas s'inquiéter outre mesure des reproches de subjectivité et d'arbitraire qui pourraient lui être adressés à ce sujet.

Le second volume consacré aux index : index par noms d'auteurs et index matière et topographique.

Cet ouvrage sera certainement le bienvenu des chercheurs dans un domaine où rien d'aussi compréhensif n'avait été tenté jusqu'à ce jour.

Marthe CHAUMIÉ.

460. — ERNST (Juliette). — Actualités philologiques (Réflexions d'une bibliographe) [Communication faite à la Société des études latines, le 11 mai 1957]. (In : *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*. 4^e série, n^o 3, oct. 1957, pp. 28-38.)

M^{lle} Ernst qui, depuis plus de vingt années, assure la rédaction de l'*Année philologique* fait part à la Société des études latines des observations et des opinions qu'une telle permanence dans l'effort et dans la réussite l'autorise à émettre et à défendre.

Elle constate, par exemple, que chaque année, un ou deux personnages de l'antiquité, apparemment inconnus, sont l'objet de publications et l'on apprend parfois, à la faveur des controverses, que, découverts déjà il y a un ou deux siècles, ils étaient oubliés.

Une nouvelle édition critique d'un texte ancien suscite également entre savants des échanges de vue pleins d'enseignement ; ils permettent généralement de conclure que les grandes éditions de textes et de commentaires existant déjà ne devraient jamais être considérées comme caduques, car elles témoignent d'une connaissance intime de l'usage latin qui n'a jamais été surpassée.

Toute commémoration en l'honneur d'un auteur ancien ou toute découverte provoque un grand nombre de travaux critiques ; il est difficile alors, mais indispensable de dégager de la masse des écrits de seconde main, les contributions fondamentales ou originales qui s'y trouvent noyées et qui auraient vu le jour sans cette circonstance épisodique.

Les index de noms de personnes, de lieux et de sujets qui de nos jours accompagnent tout ouvrage scientifique sont d'une utilité incontestable et exigent de leur rédacteur autant de patient labeur que de connaissances subtiles. En retour ils sont toujours instructifs. La table des auteurs anciens, par exemple, outre qu'elle révèle chaque année de nouveaux noms, met en lumière ceux des classiques qui n'épuisent jamais la curiosité et l'intérêt des chercheurs et ceux dont la vogue est exceptionnelle ou passagère. Celle des auteurs modernes montre les spécialistes dont la réputation est consacrée, ceux qui brillent d'un vif éclat, puis se taisent brusquement (par exemple, certains auteurs de thèse), ceux enfin qui produisent inlassablement avec plus ou moins de bonheur ou d'utilité, soit qu'ils aient une idée fixe soit qu'ils aiment toucher à tout.

Chaque grande discipline de l'antiquité compte tous les ans un nombre sensiblement constant de travaux de valeur, signe, de la part des spécialistes, d'une activité qui ne fléchit pas. Mais les travaux secondaires ou sans originalité se maintiennent aussi en grand nombre. Ils appartiennent en particulier aux « Mélanges » qui vont toujours se multipliant, et aux collections de vulgarisation auxquelles tiennent beaucoup les éditeurs commerciaux qui en publient chacun une ou deux, à côté de leurs éditions scolaires.

M^{l^{le}} Ernst ne perd pas de vue pour autant l'effort dépensé de nos jours en faveur de l'éducation des adultes et reconnaît le rôle qui incombe au spécialiste dans cette éducation. Elle estime qu'un savant dont le nom fait autorité a raison et même se doit d'écrire une ou deux fois pour le grand public; or, la tendance actuelle est inversée, puisque de nombreux spécialistes débutent dans leur carrière d'écrivain par des publications de large diffusion.

Ne pourrait-on admettre qu'un livre de vulgarisation, écrit par un savant renommé sur un sujet déterminé, soit adopté partout et traduit dans la plupart des langues? alors qu'une œuvre de haute érudition n'exige pas d'être traduite et doit se suffire à elle-même.

Ainsi, l'auteur en vient-elle à la question du latin. On a en effet proposé de remplacer les quatre ou cinq langues de grande civilisation par le latin et de faire, par suite, de celui-ci une langue internationale de communication. M^{l^{le}} Ernst s'élève contre cette proposition.

Il existe deux questions du latin qui n'ont entre elles aucun point commun : d'une part le maintien des études latines dans l'enseignement supérieur, et cette question ne souffre pas la discussion; de l'autre, le choix du latin comme langue de traduction, et celle-ci est plus que discutable. Toute traduction vaut avant tout par la finesse d'esprit, les nuances de pensée et d'expression, la personnalité du ton de celui qui traduit, qualités qu'il ne peut rendre, comme l'expérience le prouve, que dans sa langue maternelle et non en latin. Quelques savants s'exprimant dans leur langue respective et se comprenant mutuellement témoignent d'ailleurs de la véritable union intellectuelle que préconisent les grands courants d'échanges internationaux : congrès, colloques, etc.

L'acquisition des langues modernes est par ailleurs incomparablement enrichissante et les difficultés qu'elle implique n'ont jamais arrêté celui qui se sent irrésistiblement attiré vers les études classiques. La puissance d'attrait de ces

études est supérieure à toute contrainte et il n'est pas d'exemple de véritable vocation qui n'en ait eu raison.

L'exposé de M^{lle} Ernst est non seulement suggestif parce que lié à une longue expérience bibliographique, mais il emporte l'adhésion par son accent où domine la foi.

Louise-Noëlle MALCLÈS.

461. — FELCINI (Furio). — *Bibliografia della critica pascoliana, 1887-1954*. Con un saggio introduttivo. — Firenze, Le Mannier, 1957. — 20,5 cm, 200 p. (Saggi di letteratura italiana diretti da Umberto Bosco, 8.)

L'œuvre de Pascoli n'a pas attendu l'appréciation que donna d'elle le philosophe Croce en 1907 pour éveiller l'intérêt, toujours vif de nos jours.

La présente bibliographie commence avec 1887, précédant de quelques années la publication des œuvres principales du poète. Une sérieuse introduction historique (69 p.) de cette critique se trouve en tête de l'ouvrage; elle est suivie de la bibliographie, qui compte 2.125 titres. L'auteur a tenu compte de tous les documents qu'il a rencontrés sur le sujet, car, écrit-il, même les plus insignifiants nous renseignent sur le goût de l'époque où ils sont rédigés. On trouvera des essais, des études, des bibliographies, des notes biographiques, des comptes rendus, des curiosités et anecdotes, ainsi que des écrits dispersés du poète en majeure partie de la correspondance.

Ces notices, classées par ordre chronologique, sont suivies parfois d'une note explicative apportant quelque précision utile, mais strictement objective. C'est par contre dans l'index que M. Felcini donne une indication sur le contenu au moyen de sigles qui caractérisent, sommairement il est vrai, les ouvrages. On peut ainsi se rendre compte, par exemple, si l'article ou l'ouvrage auquel on se réfère est d'ordre biographique, ou s'il s'agit de problèmes linguistiques, ou de l'influence de l'ouvrage, etc. Le titre d'une étude n'est pas toujours, en effet, révélateur.

Diane CANIVET.

462. — HEALEY (George Harris). — *The Cornell Wordsworth Collection. A catalogue of books and manuscripts presented to the University by Mr. Victor Emmanuel*. — Ithaca, Cornell University press, 1957. — 27 cm, XIV-458 p., pl.

La collection Wordsworth réunie de 1870 à 1919 par Mrs. Cynthia Morgan St. John of Ithaca, acquise par Mr. Victor Emanuel en 1925 et offerte par lui à la « Cornell University » est la plus importante collection Wordsworth des États-Unis, comme l'indique C. H. Patton, compilateur du catalogue de la « Amherst Wordsworth collection » paru en 1936.

Il semble même que la collection de la « Cornell University » soit plus riche que celle du « British Museum », en tout cas par le nombre des exemplaires de chaque édition qu'elle possède.

La collection de « Wordsworthiana » pour laquelle Mrs. Morgan St. John avait entendu se limiter aux ouvrages du XIX^e siècle apparaît extrêmement complète,

sinon absolument exhaustive. Elle est sans doute plus complète pour cette période que la « Amherst collection » et James Venable Logan, auteur de *Wordsworthian criticism, a guide and a bibliography* paru en 1947, reconnaît que l'une et l'autre collection sont plus riches en « Wordsworthiana » de l'époque victorienne que sa propre bibliographie.

Enfin la série des manuscrits — composée surtout de lettres — qui occupe un tiers de la collection complète est sans doute l'une des plus riches qui se soit jamais trouvée entre les mains d'un collectionneur.

Cet ouvrage est donc appelé à rendre les plus grands services à tous ceux qui voudront étudier le poète et son milieu (La Bibliographie de T. J. Wise date de 1916). Enfin chaque notice est un monument de science et de soins bibliographiques.

Marthe CHAUMIÉ.

463. — The National Library of Wales. Bibliotheca Celtica. 3d. ser., IV, 1956. — Aberystwyth, 1957. — 21,5 cm., 122 p., index.

La Bibliothèque nationale d'Aberystwyth, au Pays de Galles, publie sous ce titre un très utile recueil bibliographique, signalant les ouvrages ou articles de revues parus chaque année sur les langues, la littérature et l'histoire des pays celtiques anciens et modernes.

Bien que dépourvue d'appréciations critiques, cette liste, groupant sous un même titre d'ensemble des rubriques, en apparence aussi disparates que la linguistique brittonique ou gaëlique, les romans arthuriens, la littérature bretonne de langue romane, la littérature scotique de langue anglaise, l'archéologie gallo-romaine, le folklore et l'histoire de l'Irlande et de l'Ecosse, etc..., rendra service au chercheur curieux de l'une des traditions ethniques les plus authentiques de l'Europe.

Roger HERVÉ.

464. — Der Romanführer, hrsg. von Johannes Beer, unter Mitwirkung von Wilhelm Olbrich und Karl Weitzel. Bd. VIII. Der Inhalt der Nordischen, Slavischen, Ungarischen und Rumänischen Romane und Novellen von den Anfängen bis zum Beginn des 20. Jahrhunderts. — Stuttgart, Anton Hiersemann, 1957. — 23 cm, 360 p.

Le tome VIII du Romanführer est paru à Stuttgart en 1957. Il traite de la littérature romancée nordique et slave. Les œuvres de quatre-vingt-cinq auteurs très connus, danois, norvégiens, suédois, finlandais, russes, polonais, tchèques, slovénes, serbes, hongrois et roumains sont analysées, comptant quatre cents résumés de romans et nouvelles.

L'éditeur s'est arrêté au début du xx^e siècle, division forcément arbitraire. Des contemporains comme Siegrid Undset ou B. Bojer seront étudiés dans le tome XI du Romanführer.

Marguerite DREVET.

465. — VERMEULE (Cornelius C.). — A Bibliography of applied numismatics. — London, Spink and Son, 1956. — 19 cm., 172 p.

Sous la forme d'un petit volume de 172 pages, l'auteur a pris soin de nous donner un manuel qui rendra les plus grands services aux étudiants de l'Antiquité grecque et romaine, plus encore qu'aux numismates spécialisés. Il a voulu dresser le bilan — réparti sur plus d'un siècle — des publications relatives à la monnaie antique, où les archéologues et les historiens peuvent puiser des renseignements sur l'objet de leurs études. L'archéologie, l'histoire de l'art, l'iconographie, la géographie, la topographie, l'architecture, la politique, l'économie et la religion ne sauraient se passer de recourir à cette source. Le domaine embrassé par M. Vermeule est donc d'une amplitude considérable. S'il a dû en quelque endroit se restreindre et choisir, on peut dire qu'il n'a rien laissé passer d'essentiel dans son recensement, tout en laissant de côté les articles de dictionnaires. L'ordre adopté est assez clair pour faciliter la consultation de l'ouvrage. On note une certaine irrégularité dans la description des articles, dont les uns sont présentés sans commentaire, et d'autres suivis d'un commencement d'analyse. Les quelques fautes d'impression que l'on relève çà et là n'enlèvent rien au mérite de l'ouvrage qui a l'avantage de se présenter sous un format très commode.

Jean BABELON.

SCIENCES SOCIALES

466. — CAES (Lucien) et HENRION (Roger). — *Collectio bibliographica operum ad jus romanum pertinentium*. Series I. Opera edita in periodicis, miscellaneis encyclopaediisque. Vol. 7. Opera edita in miscellaneis. — Bruxelles, Office international de librairie, 1956. — 24,5 cm, 621 p.

Voici le septième volume d'une très importante collection dont le but est d'inventorier tous les ouvrages et articles concernant le droit romain privé et public imprimés depuis 1800 jusqu'à nos jours en français, latin, allemand, anglais, espagnol, grec, hollandais, italien, portugais et roumain. Comme il sied à un répertoire de droit romain, les notes et explications diverses sont rédigées en latin.

Indiquons tout d'abord aussi brièvement que possible la texture de la collection et le contenu des sept volumes parus.

Série I : Articles imprimés dans les périodiques, mélanges et encyclopédies. Six volumes parus (en trois tomes : I (1949), dépouillement de 19 périodiques (8 français, 10 italiens, 1 hollandais) et trois encyclopédies dont le *Darembert* et *Saglio*; soit plus de 5 000 titres parus de 1834 à 1949. — II-III (1951), dépouillement de 72 périodiques de langue allemande, du *Pauly-Wissowa* et des années 1949-1950 des périodiques du volume I; soit plus de 11.000 titres parus de 1798 à 1950. — IV-V (1953), 120 revues, actes de congrès, etc... en diverses langues et années 1951-1952 des périodiques des volumes I, II, III, soit environ 11.000 titres. — VI (1956), inventaire des articles imprimés dans les mélanges : 1° Index des mélanges parus en l'honneur de personnes (environ 800). — 2° Index des autres mélanges (environ 300). — 3° Recueils d'articles rédigés par un seul auteur (environ 50). La recherche dans

les mélanges étant particulièrement ardue et aléatoire, les six à sept mille références fournies par ce volume rendront les plus grands services; en outre, l'explication des abréviations (p. 31-128) qui donne pour chaque recueil le titre complet, la date et le lieu d'édition, forme un véritable répertoire des mélanges contenant au moins un article concernant le droit romain.

Série II : Thèses. Un seul volume paru (1950). Thèses françaises *imprimées* du début du XIX^e siècle jusqu'en 1948; soit environ 5.400 titres. Les thèses allemandes suivront.

Série III : Aucun volume paru. Comprendra tous les autres travaux.

En tête de chaque volume vient, le cas échéant, l'explication des abréviations des périodiques et recueils dépouillés (titre, date, lieu d'impression), puis le corps même de l'ouvrage, constitué par une liste alphabétique des auteurs (*index auctorum*) avec le titre de leurs ouvrages classés chronologiquement. Enfin l'*index rerum*, alphabétique, donne sous chaque vedette-matière le nom des auteurs et le numéro des articles se rapportant à cette matière.

L'avantage de cette publication par volume séparé, formant un tout bien défini, est évident. Si les auteurs avaient voulu attendre la fin de leur dépouillement pour commencer l'impression, le premier volume ne serait sans doute ni paru ni prêt de l'être, alors que les romanistes ont déjà à leur disposition un instrument de travail riche de plus de 37.000 titres qui s'accroît presque chaque année. Comme les auteurs ont préféré pécher, le cas échéant, par l'exhaustivité, tous ceux qui s'occupent de l'antiquité romaine, quelle que soit leur discipline, y trouveront leur butin. Quant à l'exactitude des informations, nous pouvons assurer pour avoir vu les auteurs au travail, qu'ils se sont astreints à rédiger eux-mêmes, d'après les documents, les fiches destinées à l'impression. C'est là un travail de vrais bibliographes.

Georges THOMAS.

467. — JARVIS (Rupert C.). — Business records and the archivist. (In : *Aslib proceedings*. Vol. 9, n° 6, June 1957, pp. 164-176.)

MATHYS (H. R.). — The Records requirements of industry. (In : *Aslib proceedings*. Vol. 9, n° 6, June 1957, pp. 155-163.)

Au cours de sa conférence prononcée à Londres, le 27 mars 1957, M. Jarvis nous parle du rôle important que doivent jouer les archives industrielles et commerciales, des problèmes posés par leur sélection et leur conservation.

Tout d'abord, il tient à préciser ce qu'il entend par archives industrielles et commerciales : celles qui se sont créées au cours de la vie de l'entreprise et qui y ont été conservées comme documents de références. Ces archives sont de deux sortes : celles qui sont toujours « vivantes » et celles qui sont suffisamment anciennes pour être classées « historiques ».

Les archives « vivantes » qui remplissent leur rôle au sein de l'entreprise posent un angoissant problème : celui de leur sélection. En effet, il est extrêmement important que la masse des documents s'accroissant sans cesse ne devienne pas inutilisable de par son volume même. D'où un choix qui s'impose, basé sur ce seul critère, quelles sont les archives qui ont le plus de valeur pour l'entreprise ?

De l'avis de M. Jarvis, cette sélection doit se faire en trois étapes, correspondant aux trois stades par lesquels passent les documents :

1^o Le stade où le document est sommairement classé dans le bureau même afin d'y être immédiatement utilisé dans le courant des affaires. A la fin de ce stade, premier tri.

2^o Les documents sélectionnés sont ensuite classés et conservés dans les archives. Ils y seront consultés, mais moins fréquemment sans doute, ce qui ne leur ôte d'ailleurs rien de leur importance.

3^o Et puis, parmi ces documents, beaucoup, au bout d'un certain laps de temps ne présentent plus d'intérêt effectif pour la marche des affaires. Ils sont devenus des documents historiques.

C'est au cours de ces trois stades qu'il faudra donc classer, trier, éliminer de façon systématique suivant un plan préconçu et strictement respecté afin de ne conserver que les archives de base, celles qui sont indispensables à la reconstitution de la vie de l'entreprise. Bien entendu, cette manière de procéder risque d'amener des destructions fâcheuses ; que voudront les chercheurs dans vingt, trente ou cent ans ? Quelques suggestions ont été faites à ce sujet : échantillonnages par exemple, conservation arbitraire de telle ou telle catégorie de documents, tous les dix ou vingt ans.

Quoi qu'il en soit, M. Jarvis estime comme archiviste, qu'il convient de conserver tous documents vieux de plus de cent ans, car ils sont rares, sinon tous précieux. Les archives britanniques ont d'ailleurs dressé des listes de documents anciens à conserver. M. Jarvis aborde ensuite le problème du lieu de conservation de ces documents. Sans doute, l'endroit qui les a vu naître est-il préférable, à condition toutefois qu'ils soient entretenus, que leur existence soit connue des chercheurs, et enfin, qu'ils soient rendus accessibles au public. Si les entreprises ne peuvent assumer cette tâche, il vaut mieux qu'elles consultent les autorités responsables.

M. Jarvis termine ensuite sa conférence par une brève énumération des organismes qui assument en Grande-Bretagne la conservation des archives industrielles et commerciales et termine, en souhaitant que les hommes d'affaires préoccupés par la conservation ou la destruction de leurs archives, trouvent aide et conseils auprès des archivistes.

Dans sa conférence prononcée à Londres le 27 mars 1957, H. R. Mathys montre combien la conservation des moindres documents est nécessaire à la vie de l'entreprise, que ce soit dans le domaine de l'achat des matériaux bruts, dans celui de leur fabrication ou au stade de la vente du produit fini.

La plus petite entreprise, si embryonnaire que soit son organisation est déjà obligée de conserver trace de ses factures, de ses procédés de fabrication, de ses bordereaux de vente et de sa comptabilité.

La masse de ces documents augmente au fur et à mesure du développement de l'entreprise et pose de terribles problèmes de classement et de conservation.

Certes, la plupart de ces documents deviennent apparemment inutiles au bout d'un certain laps de temps, néanmoins, on ne sait jamais, sur le plan juridique ou comptable ou simplement du point de vue de l'information, si tel ou tel document, même peu important, ne sera pas recherché et ne redeviendra pas brusquement d'un intérêt vital. La moindre facture, le plus petit bordereau, un rapport insignifiant peuvent

ainsi jouer un grand rôle dans l'avenir et leur disparition peut entraîner de sérieuses pertes d'argent pour l'entreprise. Aussi, la prudence conseille-t-elle de garder tout... C'est alors que se posent les angoissants problèmes de classement, de reproduction, conservation. Tout ceci entraînant de grosses dépenses d'argent.

Voici donc, le grand dilemme de l'industrie : *conserver*, avec tout ce que cela entraîne comme dépenses de toutes sortes, ou *détruire* et risquer ainsi de grosses pertes d'argent.

Une discussion suit cette conférence. La plupart des participants semblent d'accord sur la nécessité de sélectionner les documents à conserver, ce qui exige évidemment un personnel hautement qualifié. Ils pensent également, que les micro-films sont d'une grande utilité pour gagner de la place.

Marie-Claude SALONE.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

468. — CONDIT (Ira J.) and ENDERUD (Julius). — A Bibliography of the Fig. (In : *Hilgardia*. A journal of agricultural science published by the California agricultural experiment Station. Vol. 25, July 1956, pp. 1-663.)

La figue, dont la culture remonte aux premières civilisations méditerranéennes, a suscité une multitude de travaux ainsi qu'en témoigne l'importance de cette bibliographie. Cependant l'énumération des traités, monographies, brochures et articles consacrés à ce fruit, n'aurait pas suffi à remplir les 660 pages de ce volume, si d'autres éléments n'avaient été joints à cette documentation de base. Les auteurs, avec raison, ont jugé utile de dépouiller des études plus générales, que le chercheur n'aurait pas eu l'idée de consulter. Les œuvres littéraires elles-mêmes ne sont pas négligées et nous trouvons, entre autres, des citations d'Homère, d'Hésiode, d'Horace et de R. Browning. Un dépouillement aussi poussé exige beaucoup de temps; il suppose surtout une grande érudition. En ce qui concerne ce dernier point, Ira J. Condit a prouvé sa parfaite connaissance du sujet par de nombreux travaux antérieurs dont une monographie : « Fig varieties », parue en 1955 dans *Hilgardia* (Vol. 23, n° 11, pp. 323-538).

Le classement méthodique adopté ici, de préférence à l'ordre alphabétique d'auteurs, nous semble, en effet, convenir parfaitement à ce genre de répertoires qui s'adressent avant tout à des lecteurs pressés d'avoir un renseignement sur un point déterminé. Les références sont réparties en une cinquantaine de rubriques dont la liste est donnée au verso de la couverture. A signaler l'intérêt tout particulier des deux premières qui ont trait, l'une à la figue dans les temps bibliques, l'autre à son rôle dans le folklore et la poésie depuis l'antiquité gréco-romaine. Rappelons toutefois que la plus grande partie de ce livre est consacrée à la botanique du figuier, à sa culture dans le monde et principalement en Californie, ainsi qu'à l'industrie et au commerce de son fruit. Chaque référence est suivie d'une très brève note qui donne l'essentiel du travail, avec mention des illustrations, s'il y a lieu. Un index d'auteurs d'une quarantaine de pages termine le volume.

Une bibliographie élaborée avec autant de conscience et si riche de renseignements

divers, doit figurer sur les rayons de tous les centres de documentation botaniques ou agricoles. Elles intéressent également les bibliothèques qui possèdent un fonds d'ethnographie et de folklore.

Marie-Gabrielle MADIER.

469. — Library news. Nouvelles de la Bibliothèque. Organisation mondiale de la Santé. Genève, vol. 11. Supplément n° 1, 1958 : Books and periodicals on Malaria, Parasitology and tropical Medicine. Ouvrages et Périodiques sur le Paludisme, la Parasitologie et la Médecine tropicale. 1940-1955. — 28 cm, 53 p., ronéotypé.

Les publications citées dans cette liste sont classées de la façon suivante : ouvrages, publications périodiques et rapports officiels. Des thèses, des comptes rendus de conférences et de congrès sont mentionnés dans la partie consacrée aux ouvrages.

Cette liste remplace la liste parue précédemment dans ce même périodique (vol. 2, suppl. n° 5, sept. 1949). Elle est constituée dans sa majorité par des publications se trouvant à la Bibliothèque de l'Organisation mondiale de la santé, celles-ci étant d'ailleurs marquées d'un astérisque.

La table des matières est bilingue de même que les titres et les sous-titres du texte : français-anglais.

Il nous a paru bon d'exposer ici la classification et la répartition des travaux cités dans cette importante bibliographie.

A. — Ouvrages (nombre des ouvrages cités : 498) : 1° Paludisme — ouvrages cités : 432 (en ce qui concerne le paludisme, les ouvrages sont classés dans l'ordre : Généralités, entomologie, lutte contre le paludisme — Médicaments antipaludiques, insecticides). 2° Parasitologie — ouvrages cités : 27. 3° Médecine tropicale — ouvrages cités : 39.

B. — Périodiques (nombre de périodiques cités : 44).

Il est à noter que chaque titre est suivi de l'adresse complète de ce périodique, du prix d'abonnement et du nombre de numéros publiés par an. : 1° Paludisme, 3. 2° Entomologie, 10. 3° Parasitologie, 6. 4° Médecine, 25.

C. — Rapports officiels (nombre de rapports cités : 18).

Il s'agit surtout de rapports annuels. Ces rapports sont classés par ordre alphabétique des organismes qui les publient.

Le nombre des travaux consacrés au paludisme est remarquable par son importance. Ce nombre rend bien compte des progrès faits dans la connaissance de cette maladie et dans l'accroissement des moyens de lutte pendant la période considérée : 1940-1955.

Les quelques chiffres donnés ci-dessus montrent bien l'importance de cette bibliographie qui sera un instrument de travail précieux pour tous ceux qui sont intéressés par ces problèmes.